exercices spéciaux dont le but n'est pas seulement de préparer la main à trouver facilement la forme de tout caractère, de toute combinaison de lettre; mais encore de la disposer à exécuter vite et bien.

Un moi, et même moins, peut suffire pour obtenir toutes les réformes nécessaires, surtout si au lieu de se borner à remettre des modèles sous les yeux des élèves, le maître démontre au tableau les principes et les exercices de la méthode suivie, et s'il adresse à tous les élèves à la fois, ses conseils sur la position du corps et du papier, la tenue de la main et de la plume: il rendra ainsi ses leçons non-seulement plus intéressantes, mais encore plus profitables qu'en passant près de chacun pour lui indiquer à demi-voix des principes généraux qui, étant les mêmes pour tous les élèves, ne demandent qu'à être entendus de tous.

Je conseille, en outre, à tous mes Collègues, de faire faire à leurs élèves, dès la rentrée des classes, une composition d'écriture comme point de départ du savoir-faire de chacun. Refaites deux fois l'année (il importe que les pages destinées à servir de terme de comparaison présentent le même texte), vers Pâques et avant les vacances, elle servira avantageusement à prouver à la fois les progrès de chaque élève, et les soins dont ils ont été l'objet.

Tous les enfants, ceux des villes aussi bien que ceux des campagnes, ont le plus grand intérêt à savoir au plus tôt non-seulement lire, mais encore écrire et compter; de plus, à posséder l'orthographe, surtout celle des mots les plus usuels. Il importe donc qu'ils puissent acquérir le plus vite possible les premières notions de ces connaissances élémentaires. Pour cela, il est nécessaire que les jeunes enfants commencent à écrire de bonne heure, d'autant plus que les élèves cessent généralement de fréquenter l'école dès l'âge de 12 à 13 ans, et souvent même après ne l'avoir suivie qu'irrégulièrement. Aussi les soins de tous les maîtres éclairés par l'expérience, tendent-ils à ce que leurs élèves possèdent déjà pour l'époque de leur première communion, tout ce qui, en éducation et en instruction, doit leur être partant et toujours utile.

Mais comment l'instituteur le plus zélé, le plus désireux du progrès, assurerait-il ce bienfait à ses élèves si, dans sa classe, l'écriture ne devenait que tard l'auxiliaire du calcul et de l'orthographe? ou encore s'il ne faisait écrire les enfants que lorsqu'ils savent lire? Il y a des enfants qui se présentent si tard à l'école, et d'autres qui mettent tant de temps à apprendre à lire!

II.

A QUEL AGE LES ENFANTS DOIVENT-ILS COMMENCER À ÉCRIRE?

Il convient que l'écriture et la lecture, qui se prêtent d'ailleurs un mutuel appui, marchent de front: si elles sont enseignées simultanément, les progrès des élèves sont toujours plus facilement et plus sûrement obtenus. On sait que la variété dans les exercices ne plaît pas seulement aux enfants; mais qu'elle leur fait aimer le travail, l'étude, et même l'école.

De plus, l'expérience prouve que les classes où règnent la meilleure discipline, l'émulation la plus salutaire, sont celles où l'on exerce les élèves à la lecture, à l'écriture et au calcul dès le premier jour de leur entrée à l'école.

Certains instituteurs trouveront peut-être que la chose n'est pas possible; elle l'est cependant: montrer à un enfant, en l'intéressant, ce qui est toujours avantageux, de quelle main il doit tenir le crayon ou la plume; lui indiquer une lettre, la lui nommer, et la lui faire nommer à son tour; le faire compter une première fois jusqu'à dix, ou seulement jusqu'à cinq, ayant sous les yeux des objets capables de frapper ses sens, et par conséquent de parler à son intelligence non encore développée, n'est-ce pas donner à cet enfant une bonne leçon de lecture, d'écriture et de calcul? Tout maître doit pouvoir trouver parmi ses élèves avancés des imitateurs capables de le seconder dans ses leçons aux commençants.

D'un autre côté, il importe aussi de ne pas perdre de vue que l'écriture est une affaire de temps, une affaire d'habitude, et chacun sait que les habitudes ne se prennent toutes que lentement. Ce n'est pas en un jour que le jeune garçon, même le plus adroit, apprend à conduire sûrement son crayon ou sa plume; ce n'est pas en un jour que la jeune fille, fut-elle très-intelligente, parvient à manier habilement son aiguille; comme ce n'est pas non plus en un jour, en un mois, ni même en quelques années que le jeune maître le plus dévoué acquiert l'art si difficile d'enseigner, et l'art plus important encore d'élever la jeunesse.

Ainsi, pour les divers motifs que je viens d'énoncer, il convient de faire écrire les enfants vers l'âge de cinq ou six ans, et plus tôt si leur santé et le matériel de l'école le permettent. La chose est d'autant plus possible, dans toute école primaire, qu'on voit dans certaines classes, même dans des salles d'asile, des enfants de cet âge écrire d'une manière remarquable; de plus, copier des phrases sans faute, et faire déjà de petits devoirs fort propres.

Mais pour obtenir de pareils résultats, il faut que les enfants soient bien guidés et surveillés attentivement, surtout sous le rapport de la position du corps, qui doit être naturelle, partant commode; car une fautive position qui les gênerait ou les fatiguerait, pourrait, étant répétée, arrêter leur développement physique, et compromettre même leur santé. Si donc les jeunes élèves ne peuvent être surveillés constamment par le maître (la chose n'est pas possible, puisqu'il doit son temps à tous), il est nécessaire qu'ils le soient du moins par un élève avancé, pris à tour de rôle parmi les plus habiles; car il ne convient pas, dans le commencement, qu'ils travaillent seuls, abandonnés à eux-mêmes. Il n'est pas raisonnable non plus qu'ils n'aient pour modèle que leur propre travail, nécessairement très-impair: ils doivent, à chaque leçon avoir sous les yeux et à leur portée, un modèle spécial ou un tracé sur le tableau noir, capable, par la hauteur des lettres, d'attirer et de fixer leur attention, l'élément si essentiel de tous progrès dans l'instruction.

Il faut, de plus, que les commençants soient dirigés par des principes et des exercices qui s'adressent autant à la main qu'à l'esprit, l'écriture ne pouvant être pour eux, à leur âge surtout, qu'un art d'imitation.

Dans certaines écoles, surtout dans beaucoup de salles d'asile, on a peint en noir sur les murs l'alphabet de l'écriture cursive, et les jeunes enfants, à qui il sert ordinairement de premier et d'unique modèle, en exécutent les lettres dans l'ordre qu'il les présente c'est-à-dire l'ordre si peu convenable du dictionnaire. Les exercices difficiles et les leçons inintelligibles qu'on offre aux commençants cette marche, aussi peu intéressante que peu naturelle, ne sauraient évidemment être favorables ni à la culture de la main dont le mécanisme a tant besoin d'être exercé d'une manière méthodique, ni à l'exécution graphique à laquelle se façonne toujours très-difficilement une main non bien préparée, ni au développement des facultés intellectuelles, point cependant de la plus haute importance; car, que peuvent donner des exercices, même fréquemment et longtemps répétés, si les élèves n'ont pas la facilité de les reproduire, ainsi que des leçons, même bien expliquées, s'ils n'ont pas l'intelligence de les comprendre.

TARLET.

Conférences sur l'écriture.

(A continuer.)

Dictées Homonymiques.

- BRIGAND, n. m., voleur de grands chemins et à main armée.
 BRIGANT, participe pr. du verbe *briguer*, tâcher d'obtenir quelque chose par cabale; rechercher avec ardeur.
 BROCARD, n. m., moquerie, raillerie piquante.
 BROCAUT, n. m., étoffe de soie brochée d'or ou d'argent.
 BROQUART, n. m., bête fauve d'un an.

APPLICATION.

(Gutenberg (d'après BOULENGER).

Vers le milieu du quinzième siècle, les riches possesseurs de manuscrits avaient entendu parler vaguement d'un certain Gutenberg de Mayence, qui, ne *brigant* que l'honneur d'être utile à ses semblables, consommait le peu de fortune que lui avaient laissée ses parents, et passait le meilleur de son temps à tracer des lettres sur des ais, à les tailler ensuite en relief avec une régularité, une précision minutieuse; et comme ils étaient loin de présenter l'utilité de ce fastidieux travail, et qu'ils préféraient étaler leurs riches *brocards* de soie et d'or au milieu des salons, on poursuivait quelque *brocart* dans les taillis, vous les eussiez entendus accabler de leurs *brocards* le pauvre artisan. "Les livres de Gutenberg, disaient-ils, seront bons tout au plus pour des gens frappés de cécité, et le coût de la main-d'œuvre en deviendra, quoi qu'il dise, si considérable que personne ne voudra les payer la somme qu'ils auront coûté, à moins que les acheteurs ne soient des *brigands* faisant métier de dévaliser les passants." Quelques années après, ce même ouvrier dont ces riches propriétaires de manuscrits s'étaient ri dans l'origine, imprimait son premier livre, et dotait l'industrie d'un art qui devait populariser la science, et changer, en moins d'un siècle, les destinées de l'univers.

Exercices de Grammaire.

Syntaxe des temps composés avec avoir.

(Suite de la précédente.)

DICTIONNAIRE.—M. Hébrard, dont l'excellent cœur était déjà entraîné par la généreuse impulsion de son premier mouvement, jeta les